

LE GARÇON QUI VOULAIT PLUS PARLER

DE BEN SOMBOGAART

FICHE TECHNIQUE

PAYS-BAS - 1995 - 1h48

Réalisateur :
Ben Sombogaart

Scénario :
Lou Brouwers

Image :
Piotr Kukla

Montage :
Herman P. Koerts

Musique :
Nizamettin Ariç

Interprètes :
Erçan Orhan
(Memo)
Louis Ates
(Jeroen)
Brader Musiki
(Hüsnü, le père)
Husna Killi
(Fatma, la mère)
Lava Silayman
(La sœur)
Halsho Hussain
(Mustapha)



SYNOPSIS Mohammed, dit Memo, vit avec sa mère et sa petite sœur dans un village kurde de montagne, dans l'est de la Turquie. Son père travaille en Hollande, sur le port de Rotterdam. Memo garde les moutons, joue de la flûte et distribue le courrier qu'on lui lance de la voiture postale. Il est récompensé de son travail avec des chewingums. Inquiet par les nouvelles des troubles qui ont lieu dans son pays, le père de Memo décide de faire venir sa famille en Hollande. C'est le chef du village kurde qui prévient la mère, Memo et la petite sœur. Memo refuse de prononcer la moindre parole.

CRITIQUE

Dès le début du film, nous sommes dans le film grâce à la voix de Memo. Il nous explique sa vie au village. Les images accompagnent sa voix : au cinéma, cela s'appelle la voix off. Nous, spectateurs, allons toujours être du



côté de Memo. En effet, il regarde. Comme il refuse de parler, Memo regarde beaucoup. Il regarde la ville Rotterdam, le port, le ciel si bas. Son village lui manque : le mouton noir, les ruelles, la distribution du courrier qui le rendait important aux yeux des habitants du village (Memo a la chance de savoir lire). Quand Memo regarde Rotterdam, il regarde le monde à travers la fenêtre de la cave : c'est comme un écran de cinéma. D'ailleurs, c'est là qu'il verra des événements que personne ne connaît : le crime, le vrai coupable, l'ami de son père qui veut se cacher.

Les Kurdes

C'est un peuple qui vit réparti sur quatre pays : la Syrie, la Turquie, l'Iran et l'Irak. Les Kurdes ont une langue propre. C'est un peuple qui ne peut pas vivre sa culture : parler sa langue, écrire des romans dans sa langue etc... En Turquie, il y a parfois des conflits graves comme on le voit dans le film entre les personnes de la communauté kurde et les autorités du pays.

Fiche AFCAE Jeune Public

Le Garçon qui ne voulait plus parler est un film passionnant par cette façon de confectionner une mise en scène sur des sensations, par touches et collage, pour montrer (et non démontrer) l'initiation d'un enfant par lui-même plus que par le monde exté-

rieur. Son intégration (séquence du football au début et à la fin du film) ne souligne pas un renoncement à ses origines. Que Jeroen soit montré en porteur d'eau signifie que c'est Memo qui va maintenant lui apprendre plein de choses sur son pays. Il sera son passeur et leurs échanges sont porteurs d'espoirs de fraternité entre les peuples. Mais, comme le dit Kemal sur la cassette, les problèmes ne sont pas résolus en ce qui concerne l'intégration des immigrés et l'holocauste des Kurdes. Le "happy end" ne masque rien des vrais problèmes. Il y a bien d'autres buts à marquer.

Noël Simsolo,
in Dossier Collège au cinéma n°123

Si seulement, il n'y avait pas la guerre... C'est cette dernière qui cause le départ de la famille pour l'Europe. Le monde qui attend l'enfant est à l'opposé de celui où il a vécu, ce que le réalisateur a l'intelligence de traiter par les seuls moyens de l'image et du son, la ville contre la campagne, le port contre le désert, la pluie contre le soleil, le froid contre la chaleur, la vie dans les caves contre celle dans la nature, une langue que le gosse ne parle pas contre la sienne, et l'absence d'amis qui en découle. Ce n'est pas que l'existence qui lui soit faite soit insupportable - l'école, ostensiblement multiethnique, est accueillante, l'institutrice avenante et formée à l'arrivée d'étrangers, une seule et très brève manifestation de racis-

me dans tout le film, née d'une confusion de surcroît -, mais le sentiment de paradis perdu est trop fort. Et puis, il y a les adultes qui, eux, en bavent.

Au village, l'eau n'arrivait pas à l'évier. À Rotterdam, elle coule, mais c'est la dignité qui morfle. Avec la générosité, humaine et politique à la fois, de Paul Meyer, Carpita ou des frères Dardenne, Ben Sombogaart nous montre à son tour l'emprise totale de l'exploiteur sur le travailleur démuné de papiers, donc de tous les droits. Sans parler des conflits internes qui laisseront quand même un mort sur le carreau. Ce pourrait être insoutenable. L'auteur, on l'a dit, adopte le point de vue de l'enfant. D'où la place faite au rêve, matérialisé par un navire turc en partance pour le pays. D'où aussi, des scènes merveilleuses, comme celle de l'explication du principe des orages par la décharge électrique provoquée lors du frottement de deux ballons gonflables l'un contre l'autre. Faite une première fois, l'expérience est répétée par l'enfant et celui qui aspire à devenir son copain ; entre les deux garçons, le courant passe. Superbe métaphore qui témoigne d'un réalisateur inspiré. C'est finalement le bonheur de ce film que de respecter constamment l'équilibre entre deux lieux, deux comportements, comme entre détails et grandes causes."

Jean Roy
*in Catalogue du Festival
de Cannes, Film Junior, 1997*



Entre naïveté et didactisme *Le Garçon qui ne voulait plus parler* arrive parfois à émouvoir, avec ses allures de secret de gosse que l'on murmure à l'oreille de son copain, notamment quand il met en scène un enfant hollandais tentant de communiquer avec Memo autrement qu'avec des mots. Mais comme à chaque fois qu'un cinéaste est animé de nombreuses et louables intentions, le film mélange une symbolique naïve et de longues séquences didactiques, parfois assommantes. Ainsi de cette scène édifiante où une institutrice livre un cours sur le sort des Kurdes devant ses élèves, et donc devant le spectateur au cas où il n'aurait pas tout saisi. On objectera que l'ambition de Ben Sombogaart est de réaliser avant tout un conte pour enfants, et qu'il doit aussi se faire comprendre d'eux. (...)

Jérôme Larcher,
Cahiers du cinéma n°540

ENTRETIEN AVEC BEN SOMBOGAART

Y a-t-il des thèmes récurrents dans votre travail de cinéaste ?

La plupart de mes films explorent la relation entre les enfants et les adultes. Trop souvent, les adultes sous-estiment les enfants. Car ses derniers comprennent plus que les adultes ne le croient, adultes qui, souvent, ignorent leur avis, ou ne prennent pas leur opinion au sérieux.

Quelle est la genèse du film ?

Dans ce film, Memo décide de ne plus parler, parce que personne ne l'écoute réellement. Son père ne lui demande pas son avis ; c'est comme si sa parole n'avait aucune importance. Alors, puisque son père a décidé tout seul que sa famille devait quitter le village natal, Memo arrête de parler. Aussi parce que, dans sa terre d'accueil, personne ne peut comprendre sa langue. Et lui non plus ne peut comprendre la leur. Les mots perdent leur sens. C'est cette manière de résister qui à la première lecture du scénario m'a frappé. C'est le premier sujet du film, et cela rejoint le thème habituel de mes films. Mais c'est aussi l'histoire des Kurdes, des gens qui n'ont pas la possibilité de vivre sur leur propre terre, de parler leur langue, de vivre librement leur vie. Et, eux aussi, on les écoute peu.

Faites-vous vos films pour le jeune public ?

Mes films s'adressent autant aux jeunes qu'aux adultes. Chacun



d'eux peut se reconnaître dans mes personnages et leurs histoires. Je n'aime donc pas l'idée de "film pour enfants" ; je réalise des "films pour la famille".

Loin de raconter de l'extérieur la vie d'un enfant, votre film est bien plutôt le regard même de l'enfant sur le monde. Pourquoi ce point de vue ?

La première image qui m'est venue à la lecture du scénario, c'est celle de l'enfant, seul, assis derrière la fenêtre, regardant à l'extérieur. Rêveur. C'est devenu l'image principale du film. Memo regarde autour de lui, attendant et réfléchissant. Il ne comprend pas ce qui se passe autour de lui, ce qui l'entoure ne peut le comprendre, lui. J'ai essayé de rendre clair ce qui se passe en lui. Pourquoi il réagit comme il le fait. J'ai essayé que le spectateur s'identifie à lui et à sa situation. Assis...

Fiche AFCAE Jeune Public



BIOGRAPHIE

Ben Sombogaart est né le 8 août 1947 à Amsterdam. Diplômé de l'Académie néerlandaise du cinéma en 1973. En tant que réalisateur indépendant, Sombogaart a tourné plusieurs films documentaires en Hollande et à l'étranger. Scénariste et réalisateur de nombreuses séries dramatiques pour la TV et de films de fiction, il s'est engagé dans la production destinée au jeune public, tant à la télévision qu'au cinéma - VPRO TV, Bos Bros Film-TC production/AVRO TV.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

| | |
|--|------|
| Longs métrages : | |
| Hooligans | 1982 |
| série TV | |
| Hubbub | 1984 |
| série TV | |
| Mon père vit à Rio | 1989 |
| Next-door Neddy | |
| série TV | |
| The waterland children | 1990 |
| The penknife | 1991 |
| Chats et Cie | 1992 |
| série TV | |
| Mus | 1994 |
| série TV | |
| De jongen die niet meer praatte | 1995 |
| Le garçon qui ne voulait plus parler | |

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°466